

absolu du sens des paroles chantées. Quiconque a vécu quelque temps à Rome s'est donné le plaisir d'aller à tour de rôle, entendre une messe en plain-chant, rendue par les Allemands au collège Germanique, et par les Français chez les Pères de la Mission. Pour aujourd'hui, on peut dire que c'est la perfection, dans l'un et l'autre cas. Mais tout auditeur est forcé d'admettre que le plain-chant de Pustet ou de Cambrai, perdrait les trois quarts et demi de sa valeur s'il était rendu sans tenir compte de ces exigences. Pour faire de ceci une application qui nous touche de plus près, nous ne craignons pas d'affirmer, que dans telles églises ou chapelles où l'on réunit à grands frais des chœurs considérables, pour l'exécution des messes en plain-chant, on n'arrive qu'à faire beaucoup de bruit avec une sorte d'ensemble dépourvu de signification, faute de donner au latin, son ampleur et sa douce sonorité, et aux paroles, leur signification.

* * *

Pourtant il serait facile de se corriger, au moins dans une large mesure. Nous ne disons rien, pour le moment de la prononciation romaine, à laquelle tous ne pourraient pas facilement se prêter, nous l'admettons ; c'est une transformation qui se fera peu à peu comme elle a eu lieu pour le français. Mais n'est-il pas vrai qu'il serait facile, par exemple, de retrancher l'ineffable *me—fes—tina* : — *patri ll -- et — filio* ; — *o — coton dis*